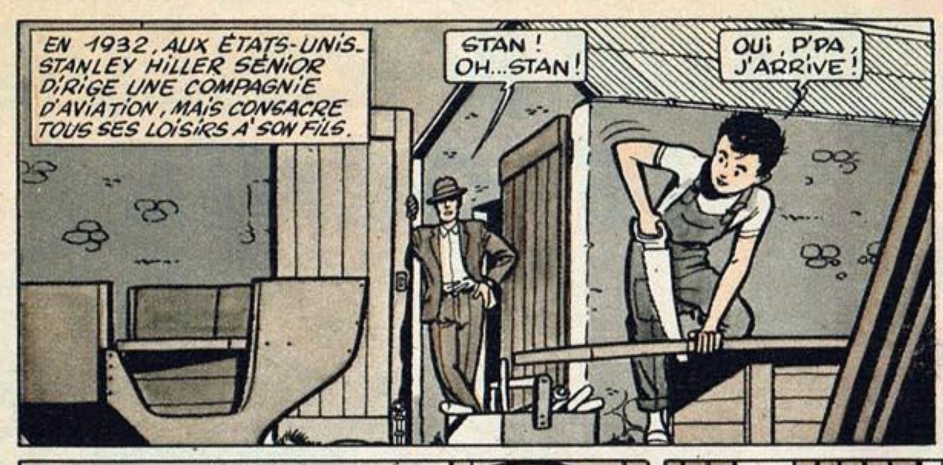
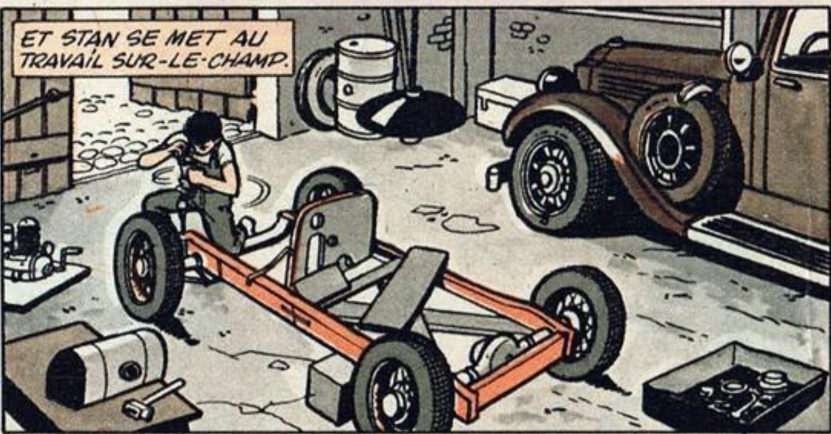


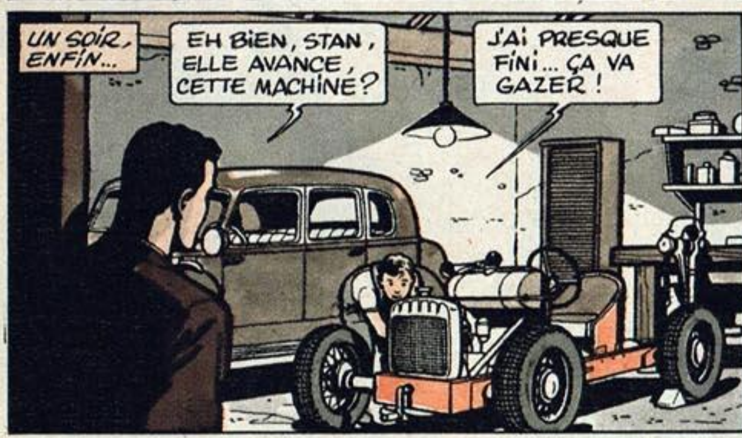
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
48
CHAQUE SEMAINE 32 PAGES
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
UN BRICOLEUR DE GÉNIE!





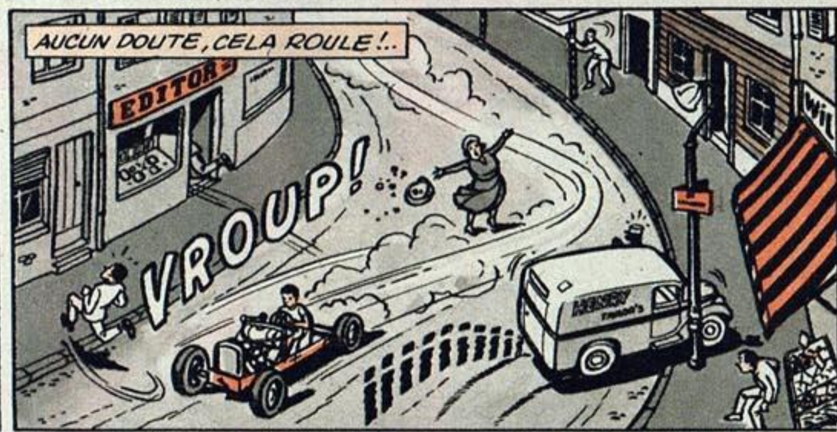














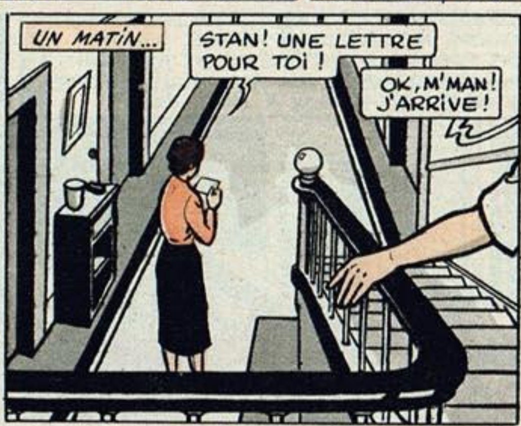


STANLEY HILLER JUNIOR EST DOUÉ D'UN ESPRIT TRÈS INVENTIF. QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, IL CONÇOIT ET RÉALISE UN MOTEUR À ESSENCE RÉDUIT QU'IL MONTE SUR UNE VOITURE DE COURSE MINIATURE. CE BOLIDE ROULE À PLUS DE 90 KMS/HEURE. STAN LE BAPTISE "COMET". IMMÉDIATEMENT LES COMMANDES AFFLUENT. TOUJOURS AIDÉ, FINANCIÈREMENT CETTE FOIS, PAR SON PÈRE, STAN ENGAGE DES GAMINS ET ENTREPREND LA FABRICATION EN SÉRIE DES "COMETS"


NOUS SOMMES EN 1938. STANLEY VIENT D'AVOIR 13 ANS...
EH BIEN, P'PA, TU T'Y RETROUVES ?
C'EST ABSOLUMENT INCROYABLE ! TON CHIFFRE D'AFFAIRES DÉPASSE CENT MILLE DOLLARS !?!


ET CE N'EST PAS TOUT ! IL ME FAUDRAIT DES PIÈCES D'ALUMINIUM POUVANT SUPPORTER UN EFFORT DE 19.000 TOURS À LA MINUTE... ET JE CROIS QU'IL Y A MOYEN DE LES COULER SOUS PRESSION...


UN DESSINATEUR SE CHARGE DES PLANS. AIDÉ PAR SON PÈRE, STAN CONSTRUIT UNE MACHINE RÉVOLUTIONNAIRE PERMETTANT DE COULER DES PIÈCES D'ALUMINIUM PRESQUE AUSSI RÉSISTANTES QUE L'ACIER.


UN MATIN...
STAN ! UNE LETTRE POUR TOI !
OK, M'MAN ! J'ARRIVE !


C'EST ENVOYÉ PAR LA COMPAGNIE D'AVIATION DOUGLAS. QUE PEUVENT-ILS BIEN ME VOULOIR ?
?!?


M'MAN ! ILS M'OFFRENT UN CONTRAT POUR TOUTE MA PRODUCTION DE PIÈCES D'ALUMINIUM !.. C'EST TROP POUR MOI !


QU'EST-CE QUE J'ENTENDS ? TANT QUE LE PÈRE HILLER SERA LÀ POUR TE DONNER UN COUP DE MAIN, RIEN NE SERA DE TROP !


RENDEZ-VOUS A ÉTÉ PRIS POUR LA SIGNATURE DU CONTRAT
BONJOUR, MADEMOISELLE. VOULEZ-VOUS AVERTIR MONSIEUR JONES QUE Mr HILLER EST LÀ !


L'ÂGE DE STAN SURPREND QUELQUE PEU MONSIEUR JONES...
EH BIEN, MISTER HILLER, JE VOUS FÉLICITE ! JE N'AI CERTES JAMAIS RENCONTRÉ UN CAPITAINE D'INDUSTRIE DE QUATORZE ANS... MALHEUREUSEMENT...


...VOTRE ÂGE M'EMPÊCHE DE TRAITER AVEC VOUS !


QU'À CELA NE TIENNE ! JE SUPPOSE QUE MISTER HILLER JUNIOR VOUDRA BIEN M'AUTORISER À LE REPRÉSENTER ?

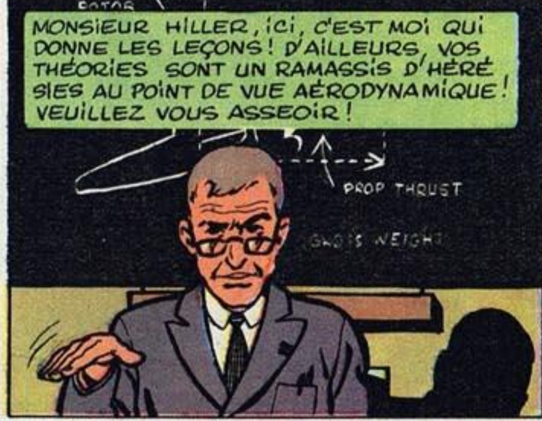

DANS CE CAS, JE VOUS CONFIRME NOTRE OFFRE : NOUS DÉSIRONS NOUS ASSURER TOUTE VOTRE PRODUCTION.


C'EST LE SUCCÈS ! BIENTÔT, LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE HILLER, DIRIGÉE EN FAIT PAR STANLEY, EMPLOIE 7 MACHINES ET 70 OUVRIERS, TRAVAILLANT JOUR ET NUIT ! BOEING, LOCKHEED ET D'AUTRES CONSTRUCTEURS D'AVIONS FONT ÉGALEMENT APPEL À HILLER !

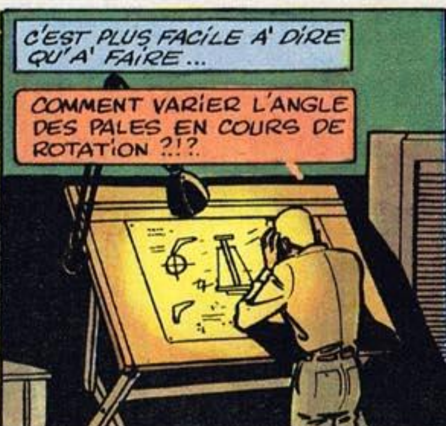

STANLEY A 17 ANS, LORSQUE LE CONFLIT ÉCLATE DANS LE PACIFIQUE...


LA PRODUCTION D'ALUMINIUM EST INTENSIFIÉE. L'AMÉRIQUE FOURNIT UN EFFORT AÉRIEN CONSIDÉRABLE.
U.S.
ARMY


CEPENDANT, STAN POURSUIT SES ÉTUDES D'INGÉNIEUR A' L'UNIVERSITÉ. UN JOUR, IL ENGAGE UNE DISCUSSION AVEC UN PROFESSEUR...
JE SOUTIENS, MOI, QU'UN APPAREIL VOLANT, MUNI DE PALES SUPERPOSÉES ET TOURNANT EN SENS CONTRAIRES, N'A PAS BESOIN D'UNE HÉLICE DE STABILISATION A' L'ARRIÈRE !


MONSIEUR HILLER, ICI, C'EST MOI QUI DONNE LES LEÇONS ! D'AILLEURS, VOS THÉORIES SONT UN RAMASSIS D'HÉRÉSIES AU POINT DE VUE AÉRODYNAMIQUE ! VEUILLEZ VOUS ASSEOIR !
PROP THRUST

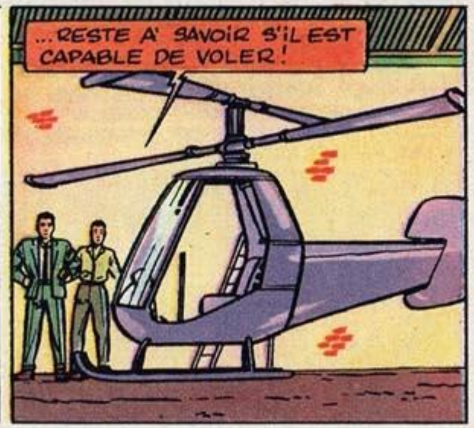

STAN SE CONFIE A' SON PÈRE.
CROIS-MOI, PÈRE, JE SUIS CERTAIN D'AVOIR RAISON !
JE NE VOIS QU'UN MOYEN D'EN ÊTRE SÛR ! SI NOUS CONSTRUISIONS UN HÉLICOPTÈRE !

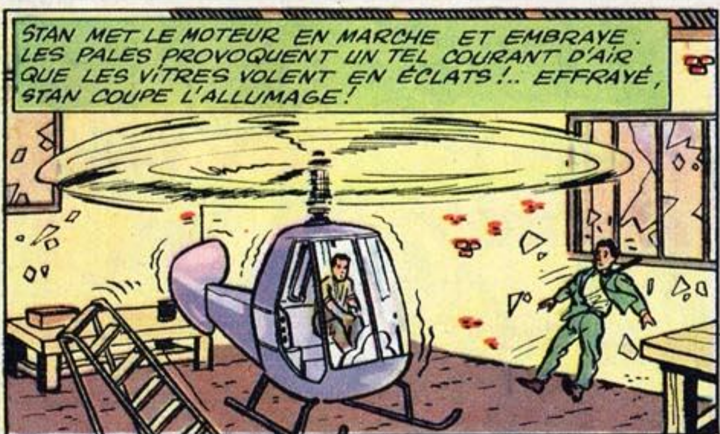

C'EST PLUS FACILE A' DIRE QU'A' FAIRE...
COMMENT VARIER L'ANGLE DES PALES EN COURS DE ROTATION ?!?


LE PROBLÈME EST ARDU. STAN S'ACHARNE, REJETANT IMPITOYABLEMENT TOUT MÉCANISME IMPARFAIT !


STAN A LOUÉ UN GARAGE OÙ IL MONTE SON APPAREIL. DOUZE MOIS S'ÉCOULENT...

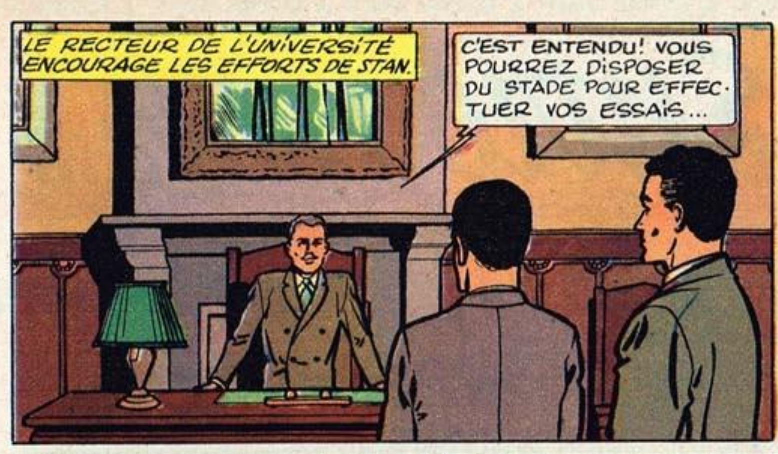

ENFIN, UN BEAU JOUR DE MAI 1944...
PÈRE, JE TE PRÉSENTE LE "HILLER-COPTER". SANS TOI, PEUT-ÊTRE N'EUT-IL JAMAIS EXISTÉ !
IL EST MAGNIFIQUE !

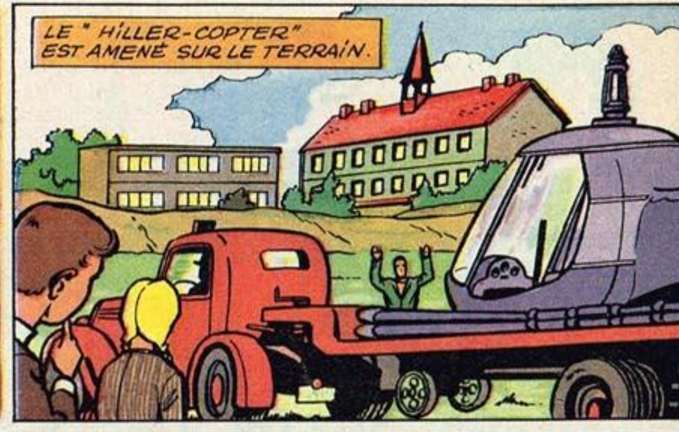

...RESTE A' SAVOIR S'IL EST CAPABLE DE VOLER !


STAN MET LE MOTEUR EN MARCHE ET EMBRAYE. LES PALES PROVOQUENT UN TEL COURANT D'AIR QUE LES VITRES VOLENT EN ÉCLATS !.. EFFRAYÉ, STAN COUPE L'ALLUMAGE !


OUF ! QUELLE PUISSANCE !

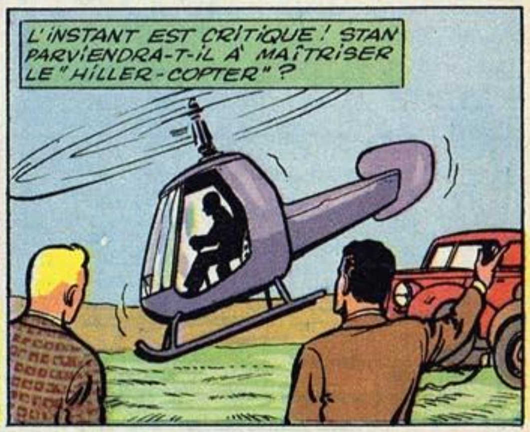

IL VOLERA, J'EN SUIS SÛR !

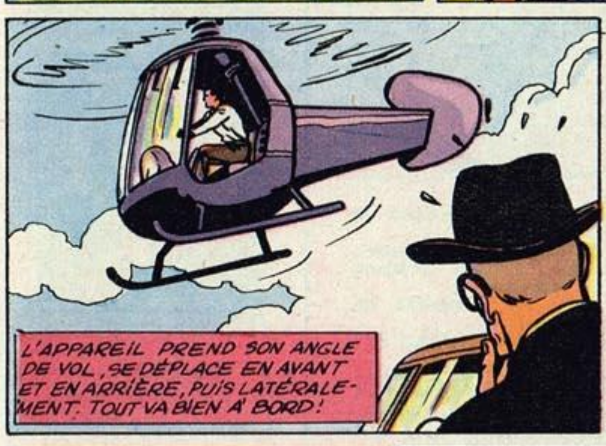










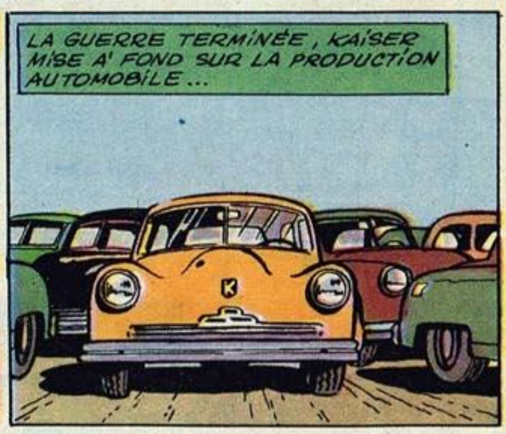


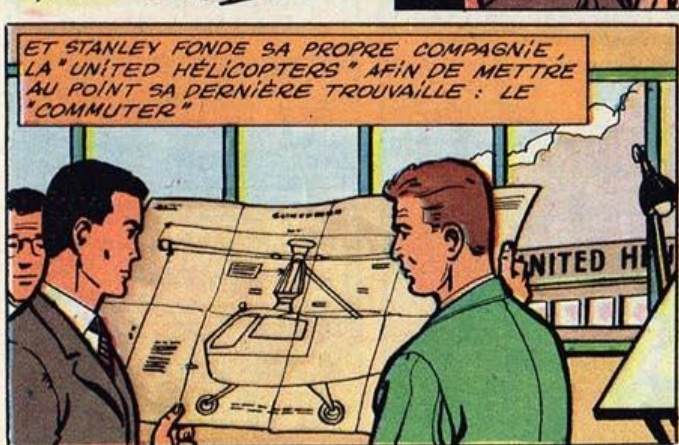


HENRY KAISER, UN DES MAGNATS DE L'AUTOMOBILE, ENTENDIT PARLER DU "HILLER-COPTER". STANLEY LUI EN FIT LA DÉMONSTRATION ET ACCORDA UNE LICENCE À UNE DES COMPAGNIES KAISER, POUR LA FABRICATION D'UN MODÈLE DESTINÉ AU SAUVETAGE MARITIME ET À L'ÉVACUATION DES BLESSÉS.











Fin

La semaine prochaine : NUNGESSER



Entre nous...

Lettre à St Nicolas

Pardonnez-moi, saint Nicolas,
Si j'ose aujourd'hui me permettre
De vous écrire cette lettre
Et de vous l'envoyer là-bas.

Avec tant d'autres elle ira,
Grimpant vos sentiers de nuages,
En petite lettre bien sage,
A la rencontre de vos pas.

Les yeux clos, elle vous dira
Que je suis un enfant modèle
Et que j'ai dans le dos des ailes.
Mais vous, ne sourirez-vous pas ?

S'enhardissant, elle dira
Que dans les beaux jours qui vont suivre
Je me pencherai sur mes livres.
Mais vous, ne la croirez-vous pas ?

Lors, qu'elle vous dise tout bas,
Avec son cœur et d'une haleine,
Saint Nicolas, que je vous aime.
Et vous la croirez, n'est-ce pas ?

HISTOIRES COMIQUES

SAGESSE

— Toto, s'écrie la maman excédée, si tu ne veux pas être sage, je te laisse seul à la maison !

— Et si je suis sage ?

— Alors tu pourras aller avec moi, chez ta grand-tante.

— J'aime mieux pas être sage, maman !

(Envoi de Annie V., Charleroi.)

ORTHOGRAPHE

Deux petits garçons font un devoir de français.

— Dis, Jules, demande soudain le plus jeune, écrit-on « corida » ou « corrida » ? Regarde un peu au dictionnaire.

— Pas la peine, fit l'autre, flemmard. Ecris donc : « course de taureaux » !

(Envoi de Paul V., Limal.)

DEUX DEVINETTES



— Que dit le pain quand on le coupe ?

— Il dit : minue ! (diminue).

— Combien d'œufs peut-on manger à jeun ?

— Un seul. Au deuxième, on n'est plus à jeun !

(Envoi de Cécile N., Brux. IV)

CORRESPONDANTS

— Louise Mast, 10, rue des Drapiers, Ixelles-Bruxelles. Avec Anglaise ou Italienne. Seize ans.

— Willy Close, 13, rue des Côteaux, Liège. Timbres de Belgique et de l'étranger (anciens et récents).

— J.-P. Durre, 29, avenue Antoine Depage, Bruxelles. Timbres de Palestine, Grèce, Pakistan, Chypre, Liban, etc.

— André Desaulniers, 3860, rue St-Hubert, appartement 3, Montréal 24, Québec, Canada. Avec philatéliste environ 15 ans.

LE PERUCHET



Une bonne nouvelle !

Tous les jeunes lecteurs de TINTIN qui découperont le Bon « PERUCHET » paraissant chaque semaine dans le journal pourront bénéficier d'une réduction de 25 % sur le prix de l'entrée au THEATRE DU PERUCHET, 104, chaussée de Charleroi, à Bruxelles.
De plus, une remise de 50 % sera accordée à tous les membres du Club TINTIN, sur présentation de leur carte, et ils pourront visiter gratuitement le Musée International de la Marionnette situé à la même adresse.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





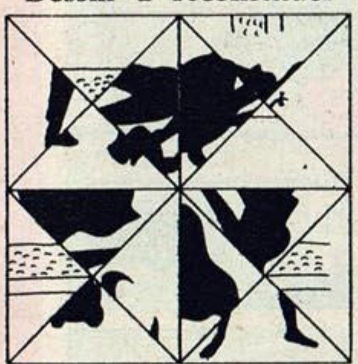




...on s'amuse!

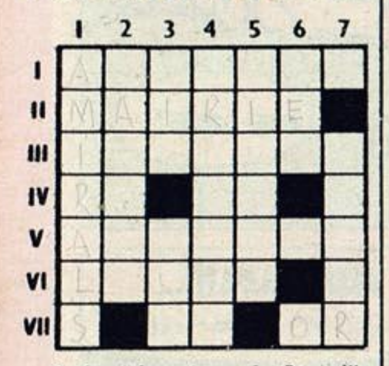


Dessin à reconstituer



Pouvez-vous reconstituer ce dessin avec une paire de ciseaux et un peu de patience ?

NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Ce qu'il faut faire au jardin en été. — II. Chaque commune française en possède une. — III. Qui conviennent parfaitement. — IV. Dieu égyptien. - Consonne double. — V. Partie postérieure. — VI. Etablissement industriel. — VII. Pronom personnel. - Métal précieux.

Verticalement. — 1. Gradés les plus élevés de la marine. — 2. Appareils détecteurs d'un emploi relativement récent. — 3. Rivière espagnole. - Divinités qui présidaient à la gaieté. — 4. Point de départ. — 5. Imitée avec beaucoup de grimaces. — 6. Voyelle triplée. — 7. Elle n'est pas enfant unique.

LE TEST DE LA SEMAINE

AVEZ-VOUS DU TACT ?

FAIRE preuve de tact témoigne d'une grande sensibilité et surtout d'un bon cœur, car c'est éviter de blesser et trouver en toute circonstance l'attitude, le mot qui convient. C'est traiter les autres comme on aimerait soi-même être traité; or, comme on est toujours plein d'indulgence et de gentillesse envers sa propre petite personne...

Dans les cinq cas soumis, que répondriez-vous !

1. — Le téléphone sonne. C'est une erreur.

a) Vous invectivez le distrait — qu'il se soit excusé ou non.
b) Vous raccrochez brusquement sans répondre. (Débrouille-toi !)
c) Vous indiquez votre numéro, en ajoutant : « Cela ne fait rien, tout le monde peut se tromper. »

2. — Au cinéma, le chapeau d'une dame vous gêne.

a) Vous vous plaignez à haute voix de ne rien voir à cause de ce « foutu chapeau ».
b) Vous priez la dame de l'oter.
c) Vous changez de place ou, si la salle est comble, vous tâchez de voir de coté (au risque d'attraper un torticolis !)

3. — Peu doué pour le dessin, votre ami vous en montre un vraiment laid.

a) Vous ameutez la galerie pour que tous se gaussent de lui.
b) Vous lui dites carrément votre opinion.
c) Vous le félicitez du mal qu'il s'est donné.

4. Vous invitez des amis à une garden-party. L'un d'eux, peu fortuné, vient les mains vides.

a) Vous lui faites sèchement remarquer qu'il est le seul à n'avoir rien apporté.
b) Vous vous extasiez devant lui sur les présents reçus.
c) Vous ne faites aucune allusion aux cadeaux et vous montrez aussi gentil envers lui qu'envers ceux qui vous ont gâté. (Vous allez même jusqu'à lui faire *discrètement* une attention au départ.)

5. — Vous vous apercevez à l'examen qu'un de vos condisciples copie votre travail.

a) Vous prévenez aussitôt le maître à haute voix.
b) Vous cachez votre travail ostensiblement.
c) Vous demandez de pouvoir changer de place, en inventant un motif qui ne puisse blesser votre camarade — ou vous lui rendez le (mauvais) service de le laisser copier...

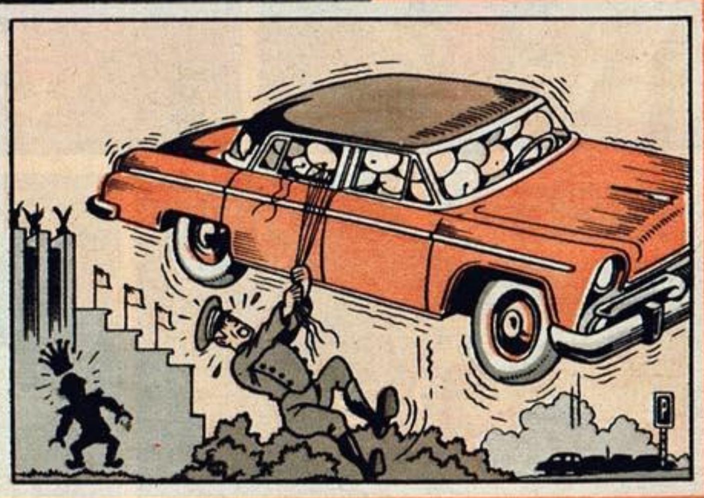
VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

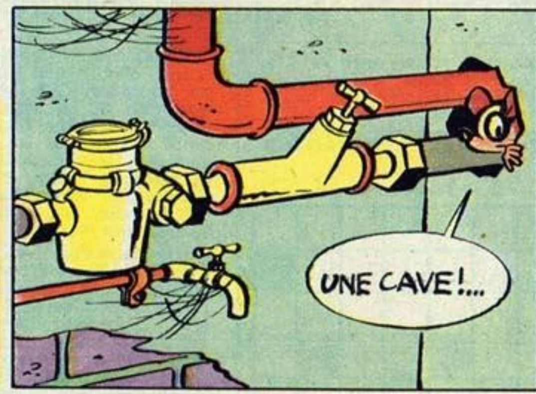
TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

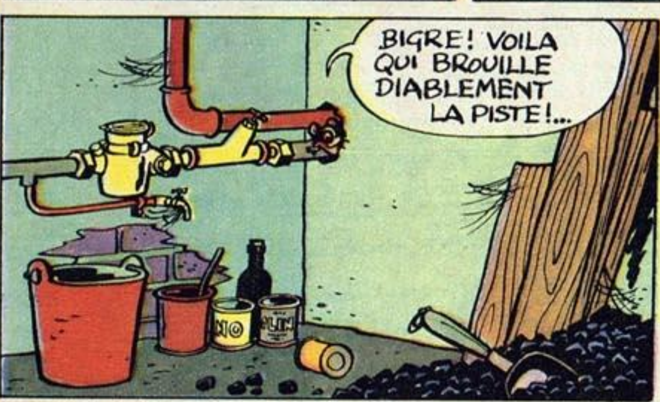


























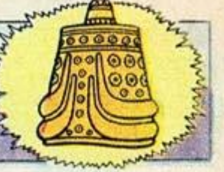


(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

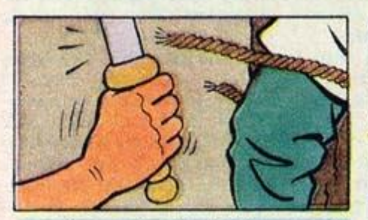


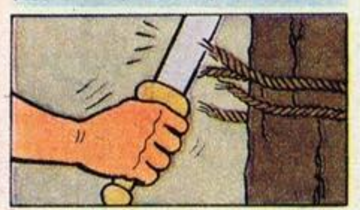
Les Parthes ont quitté le camp, où deux des leurs vont périr brûlés. Mais Alix a bondi.





























(A suivre.)



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

VIVENT LES ECUREUILS !

L'AUTRE semaine, il était question de montagnes et de « cols » dans mon article hebdomadaire. J'aurais aimé vous parler de leurs descentes, mais mon rédacteur en chef me fait signe et me demande de vous en parler au moment du Tour de France. Il a même décidé de me poser ce qu'il appelle sa « colle » à lui, en m'obligeant, d'ailleurs fort gentiment, à vous parler des « écureuils ». Il paraît que c'est la saison.

L'ORIGINE D'UN SURNOM

RASSUREZ-VOUS, mes chers amis, il n'entre pas dans mes intentions de vous faire un exposé savant sur les mammifères. Si le rédacteur en chef de Tintin veut que je vous explique ce qu'est un écureuil, c'est parce qu'on a appelé ainsi en Amérique depuis 1878 les coureurs qui ont créé les Six Jours et qui allaient si vite sur de toutes petites pistes qu'ils tournaient en rond à la façon de ces gentils rongeurs. Cette appellation leur est restée.



UN, DEUX, TROIS...

BIEN sûr, en ce temps-là, il s'agissait d'une épreuve individuelle. Chaque concurrent courait seul et c'était à celui qui tiendrait le coup le plus longtemps. Inutile de dire que ce genre de marathon faisait courir toute l'Amérique.

Du coup, Londres voulut aussi avoir ses Six Jours. La mare aux harengs fut vite traversée par ces professionnels du vélo. La Belgique ne resta pas insensible aux nouvelles fantastiques qui lui venaient des Iles et elle finit par « inviter » les grands des « Six Days ».

Le fait de voir tourner en rond pendant Six Jours et sept nuits ceux qui étaient considérés comme les forçats de la piste, passionna le public belge. Pourtant il dût attendre jusqu'en 1912 pour se voir offrir ce spectacle au vélodrome bruxellois de l'avenue de la Couronne.

On était occupé à construire un grand vélodrome : l'actuel Palais des Sports de Bruxelles. Il célébra son entrée dans le monde de la bécane par une « Six Jours » sensationnelle, remportée par un des plus grands coureurs belges qui aient jamais existé : Cyrille Van Hauwaert. Le Flandrien était associé au Hollandais Stohl. Car, entre-temps, on s'était rendu compte que le plaisir serait plus grand et plus belles les performances si on obligeait les coureurs à s'associer. Soit dit en passant, le vél. d'hiv. parisien a lancé une nouvelle mode, l'année dernière, en créant des équipes de trois ! Comme quoi, même en cyclisme, la mode nous vient souvent de Paris !



LES RESQUILLEURS EQUILIBRISTES

DETAIL amusant de cette première « Six Days » bruxelloise : la paire hollando-belge précitée était si forte que pendant toute la durée de l'épreuve, elle tint tête aux assauts de la coalition étrangère. Le dernier jour, on dut refuser du monde. Comme cela se passait le dimanche et que les Flandriens, venus en masse à Bruxelles, avaient voulu passer la nuit au Palais des Sports, on dut les faire sortir aux petites heures, question d'encaisser les nouvelles entrées. Mais depuis toujours, les Belges ont une solide réputation de resquilleurs : ceux qui ne voulurent pas sortir, grimpèrent aux fermes de cette immense verrière. La police voulut les déloger : elle n'y parvint pas. Et c'est ainsi qu'en plus du spectacle qui se déroulait sur l'anneau du vél. d'hiv., un autre non moins drôle se jouait sur les poutrelles métalliques !

Tout ceci pour vous dire que si les Six Jours sont vraiment une épreuve d'endurance et de vitesse, il faut compter aussi avec le côté spectaculaire de pareille organisation. C'est ainsi qu'en plus des orchestres qui distraient les dineurs et créent une ambiance toute spéciale au point que les élégantes elles-mêmes ne voudraient rater une Six Jours pour rien au monde, les fervents du cyclisme pistier s'amusent à exciter au maximum leurs favoris en faisant disputer des primes de tous genres.

Dans le bon vieux temps, par exemple, c'est-à-dire quand les coureurs étaient moins exigeants (pour organiser maintenant une Six Jours, il faut, AVANT DE GAGNER UN CENTIME, trouver près de deux millions de « plateau ») on annonçait des primes de cinq paquets de cigarettes. Maintenant, c'est à peine si les écureuils daignent accélérer la cadence quand le speaker « le gros Julien », annonce une prime de... mille francs !



Pour terminer, une petite anecdote. Un jour, une firme offrit un matelas au coureur remportant le sprint de 22 heures. J'étais justement en ligne et j'assurais le reportage de cette « arrivée ». Coïncidence amusante : ce matelas fut gagné par un coureur qui venait de se marier la veille des Six Jours. J'eus l'occasion de lui demander, pendant le repos (les coureurs s'accordent deux tours de récupération) s'il était content. Il me répondit : « pas trop, car je viens de voir ce matelas et figure-toi que c'est un matelas d'une personne ! »

Luc Varenne

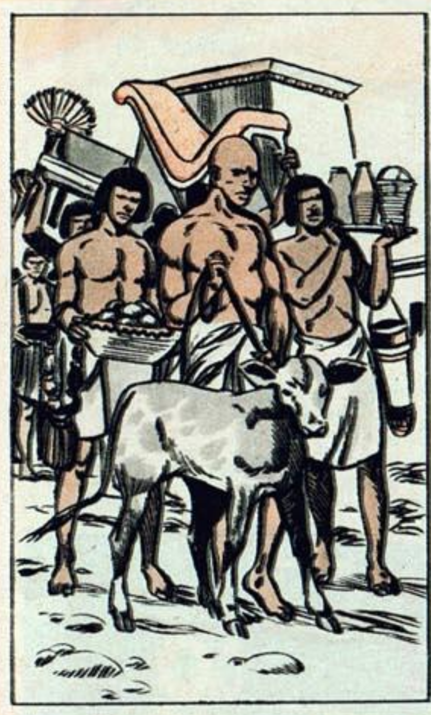
TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

LES FUNERAILLES DE PSAROU LE SCRIBE

AUJOURD'HUI, les grandes douleurs sont discrètes et s'entourent de silence. Quand ils ont le malheur de perdre un être cher, les gens s'habillent de noir et, pendant toute la durée de leur deuil, vivent à l'écart du monde, de ses plaisirs et de ses manifestations bruyantes. Les Egyptiens, à cet égard, étaient très différents de nous. Leur douleur s'exprimait d'une manière fort bruyante et fort tapageuse, avec un déploiement de luxe et de couleur qui peut nous paraître choquant...



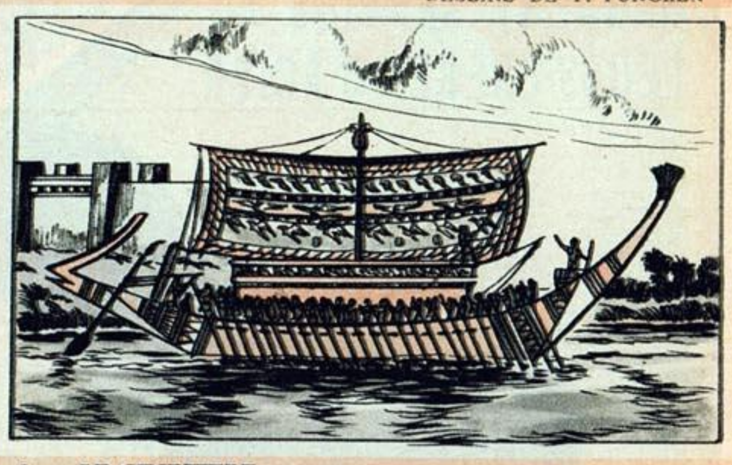
1. — PSAROU S'EN VA

LE matin du grand jour, on vint chercher le sarcophage qui contenait la momie de Psarou. Mimout et ses servantes essayèrent en hurlant d'empêcher ce départ. Mais en vain ! Et le cortège se mit en marche. D'abord les porteurs de victuailles avec un veau vivant. Puis les porteurs de meubles et les chars. Puis beaucoup d'objets en or, défilant sous les murmures d'admiration et la convoitise des curieux... Le pauvre Ani se disait : « C'est fort bien de donner toutes ces richesses au « double » de mon père ! Mais n'ira-t-on point les voler ? ». Une chose le fatiguait particulièrement, tandis qu'il avançait lentement dans toute cette pompe, c'était le bruit que faisaient les pleureuses...



2. — A L'OCCIDENT !...

COMMENT ces femmes, qu'on payait pour hurler, pouvaient-elles le faire si fort et surtout si longtemps ? Le prêtre, qui les suivait en aspergeant la foule d'eau parfumée avec une grande cuiller d'or, ne semblait pas les entendre. Il précédait immédiatement le catafalque, monté sur une barque-traîneau, que tiraient des bœufs blancs : la barque d'Osiris. Venaient ensuite la foule des amis qui chantaient en chœur : « A l'Occident ! A l'Occident !... ». L'Occident, c'était le Nil. C'est, en effet, sur le grand fleuve que le convoi s'embarqua. De grands bateaux attendaient le cortège. On plaça tout d'abord le catafalque sur la longue barque funéraire



3. — LE CIMETIERE

ANI y monta également. Magnifique, cette barque avec sa proue en fleurs de lotus ! Et ces cinquante rameurs ! Et cette traversée ponctuée de cris : « En paix vers l'Occident ! ». Mimout gémissait : « Non, non, mon époux, ne t'éloigne pas ! ». Ani en était comme hébété. Mais où donc se rendait-on ?... Il le sut bientôt. Le cortège aborda sur l'autre rive et Ani vit le cimetière de Thèbes.



4. — LA DERNIERE DEMEURE

C'ETAIT une étendue austère et montagneuse : sable, rochers et ravins. Une vraie ville des morts. Il fallut grimper par des sentiers difficiles. On finit par arriver devant la porte d'une sorte de maison souterraine. Ani comprit que c'était là. Il y eut encore un grand tumulte de désespoir quand deux hommes entrèrent avec le sarcophage. Ani les suivit et il resta stupéfait devant ce qu'il aperçut...

5. — ET CE FUT LA FIN

LA momie de Psarou trônait dans une chapelle d'un luxe, mais d'un luxe... On présenta des offrandes, on brûla de l'encens, on immola un bœuf. Puis des ouvriers murèrent l'entrée. Il y eut ensuite un grand repas et des danses. Des chanteuses s'accroupirent en silence et le harpiste parut. Ani demanda qui il était. « C'est Miamoun... Mais, chut ! écoute... ». Miamoun chanta : « Faites un jour heureux, la vie n'est qu'un moment... Toutes les lamentations du monde ne rendent point le bonheur à l'homme qui est dans le tombeau. C'est une décision admirable du Grand Osiris... Faites un jour heureux, la vie n'est qu'un moment... ». C'était fini !...



(A suivre.)


CES OISEAUX DE PLUMES RENDENT SERVICE A LEURS FRERES D'ACIER
1
La fauconnerie ou l'art de dresser les oiseaux de proie, était connue des peuples d'Asie cinq siècles avant l'ère chrétienne. Ce art fut très en honneur au moyen âge et toute maison princière avait à son service un « grand fauconnier » et une suite de domestiques attachés à l'entretien des faucons.
2
Cet art oublié est en passe de redevenir à la mode. Et c'est précisément l'aviation qui va le remettre en honneur. Les plaines d'aviation sont souvent envahies par des bandes de corneilles et d'étourneaux. Ils constituent un grave danger lorsqu'ils se trouvent sur le passage d'un avion; ils sont capables d'en bosseler le fuselage et même, lorsqu'il s'agit de vitesses supersoniques de trouer les tôles. Happés par les réacteurs, ils peuvent enrayer ou abîmer le mécanisme des moteurs.
3
Les bruits de la plaine d'aviation, des moteurs, etc... ne parviennent pas à les effrayer et ils s'y habituent à merveille. En revanche, la seule vue d'un faucon suffit à les mettre en fuite.
4
On tente même à présent de dresser des hiboux et des chouettes qui pourraient faire place nette la nuit et empêcher ainsi toute rencontre fâcheuse entre avions et oiseaux.
ASPECTS DU DRESSAGE
L'AFFAITAGE
L'« affaitage » consiste surtout à poser le faucon trois jours et trois nuits sur le poing ganté de son maître. Il ne reçoit aucune nourriture et on lui couvre la tête d'un « chaperon ».
LA BECCADE
Lorsque l'animal se laisse ôter et remettre le chaperon sans résistance on l'habitue à venir sur le poing de son maître pour prendre sa nourriture. Cette partie du dressage s'appelle la « beccade ».
LE LEURRE
Puis le faucon est entraîné à « fondre » sur le « leurre ». C'est une pièce de cuir garnie de plumes qui figure la future proie du faucon.
L'AFFRIANDE
Lorsque l'oiseau s'est bien comporté il est récompensé d'un morceau de viande : c'est l'« affriande ».
Craenhals



LES AVENTURES DE DAN COOPER
LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan est tombé dans le piège que lui tendait Sanders. Celui-ci l'abandonne dans un vieux temple désert et isolé...









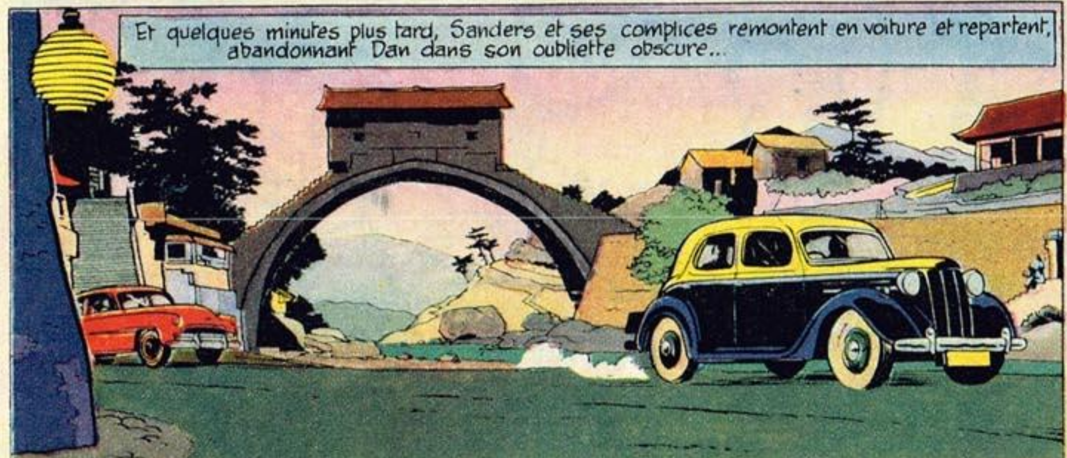














(A suivre.)

LES Ecossais, si sympathiques par le courage et l'énergie indomptable dont ils ont fait preuve à travers l'histoire, ont en revanche un petit défaut pour lequel on les plaisante souvent : ils sont très — oh ! mais très ! — économes...

Ceci dit — sans méchanceté aucune — il faut avouer que la vie est souvent dure pour les Ecossais. Ce beau pays, montagneux et froid, n'est pas riche. Sur la côte nord-ouest des Higlands par exemple, les petits fermiers, qui possèdent rarement plus de 4 arpents de terres, ont bien du mal à se nourrir. Beaucoup doivent exercer un autre métier à côté de leurs petits travaux agricoles, pour « mettre du beurre dans leurs épinards ».

Les pieds bien assurés sur le roc, deux fermiers retiennent solidement la corde au bout de laquelle un de leurs camarades s'est attaché pour descendre le long d'une paroi à pic.

Le sauveteur, fermier robuste, n'est pourtant guère préparé à ce genre de sport, mais que ne ferait-on pas pour sauver un mouton blessé ! Il s'agit cette fois d'un agneau.



Donald Fraser a atteint le piton rocheux sur lequel l'agneau était tombé, après une chute de 80 pieds. Il l'a paternellement ficelé, avec la corde, comme un saucisson, et ses camarades le hissent...



LES ECOSSAIS RISQUENT LEUR VIE



POUR SAUVER UN MOUTON !



Donald remonte à son tour, péniblement, en empruntant le même chemin que l'agneau.



COMME l'herbe pousse plus drue que les céréales, la plupart de ces fermiers élèvent des moutons, qu'ils font paître en commun dans la montagne. Ils se réunissent à 25 ou 30, pour former un « comité des pâturages », veillant sur quelque 1.200 moutons.

Mais hélas ! ceux-ci courent bien des dangers ! Ils sont attaqués par des renards et même parfois par des aigles ! Ils tombent dans des crevasses, etc...

Or, la tonte d'un mouton rapporte un peu plus d'une livre sterling, et sa viande, à l'âge de 2 ans, représente 6 bonnes livres sterling !

C'est dire que, quand un mouton disparaît, tous, réunis dans l'adversité, courent à sa recherche et, au risque de se rompre les os, volent à son secours lorsque cela est possible !

Ainsi, comme vous le montre ce reportage photographique, les Ecossais deviennent-ils de hardis alpistes... pour défendre leur bifteck !



L'agneau n'est pas gravement blessé. Il a juste une patte cassée. Murdo, vétérinaire d'occasion, fixe une éclisse pour que les os de l'agneau puissent se resouder.

Et c'est le retour... Murdo a pris l'agneau — qui pèse près de 30 kg — sur ses robustes épaules. Il y a cinq kilomètres à faire avant d'arriver à la ferme !

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

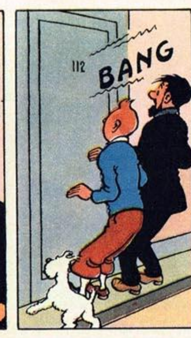
RESUME

DES coups violents retentissent à la porte du capitaine. C'est un des garde-corps chargés de surveiller nos amis depuis leur arrivée à Szohod, capitale de la Bordurie, où ils sont venus pour délivrer Tournesol. Les deux espions déguisés ont fait, ce soir-là, ample consommation de champagne : grave faute professionnelle dont un garçon de l'hôtel a déjà averti la police.













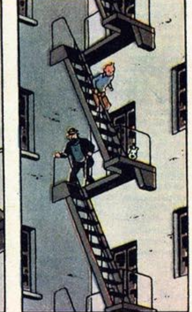




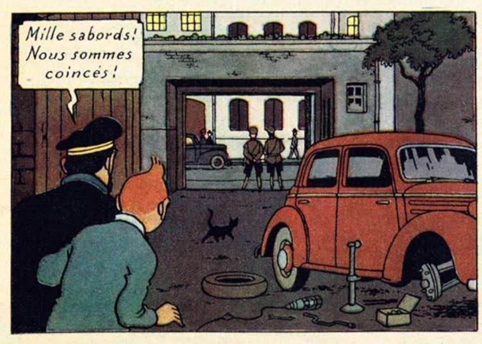




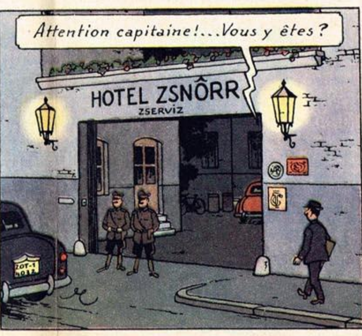














(A suivre.)

TINTIN AU *Cinéma*

BWANA KITOKO

LE Congo entier fête le roi Baudouin ! De tous les coins de la colonie, les chefs de tribus se rassemblent pour venir rendre hommage au Souverain. Certains, habillés à l'européenne, arrivent en camionnette, mais ils s'empressent, sur place, de revêtir les costumes et les ornements de leur tribu ainsi que les insignes de leur rang. Un autre, le Nymi de Bakubas, se présente soutenu par ses sujets : le noble vieillard vacille légèrement sous le poids de son costume d'apparat qui, formé de peaux de léopard, de perles, de plumes et de plaques de cuivre, pèse la bagatelle de quelque 120 kilos ! Plus loin, de charmants négrillons s'enduisent mutuellement le visage de couleur pour faire honneur à Bwana Kitoko !...

TOUT en suivant le Roi dans les différentes étapes de son récent voyage au Congo, André Cauvin a plus d'une fois écarté sa camera des manifestations officielles pour la braquer sur des scènes pittoresques et prodigieuses et nous montrer, avec le grand talent qu'on lui connaît, le visage authentique et fascinant de ces lointaines contrées.

A Stanleyville, un okapi est offert au Roi. A cette occasion, André Cauvin nous fait vivre les épisodes passionnants d'une chasse à l'okapi. La capture de cet animal très rare, qui appartient comme vous le savez à la famille des girafes, est une spécialité pygmée. Ces petits hommes, agiles comme des singes et pour qui la forêt n'a plus de secrets, sont farouches, mais complaisants et fidèles envers ceux qui ont su conquérir leur sympathie. Dès qu'on leur demande de capturer un okapi, ils se dispersent dans la forêt, non loin de la route, afin d'y creuser des pièges : de grandes fosses de plus de 2 mètres de profondeur, dont le fond est tapissé de feuilles sèches pour amortir la chute de l'animal. Ces fosses sont soigneusement camouflées à l'aide d'un clayonnage de bois recouvert de larges feuilles, et c'est sans aucune méfiance que l'okapi y passe en galopant. Il ne va évidemment pas plus loin... Dès qu'il est pris au piège, il faut éviter qu'il devienne trop nerveux ou qu'il se blesse en se débattant. On dresse rapidement une sorte d'enclos autour de la fosse, dans lequel l'animal jouit bientôt d'une liberté... relative. La phase la plus délicate consiste à le faire sortir de son enclos pour le conduire au camion qui doit le transporter à destination. Pendant 8 jours, les patients chasseurs vont tailler les bois nécessaires à tracer un couloir étroit qui reliera l'enclos à la route : c'est dans ce couloir, long de plusieurs centaines de mètres, que l'okapi avancera finalement de lui-même jusqu'au camion qui l'attend.

★

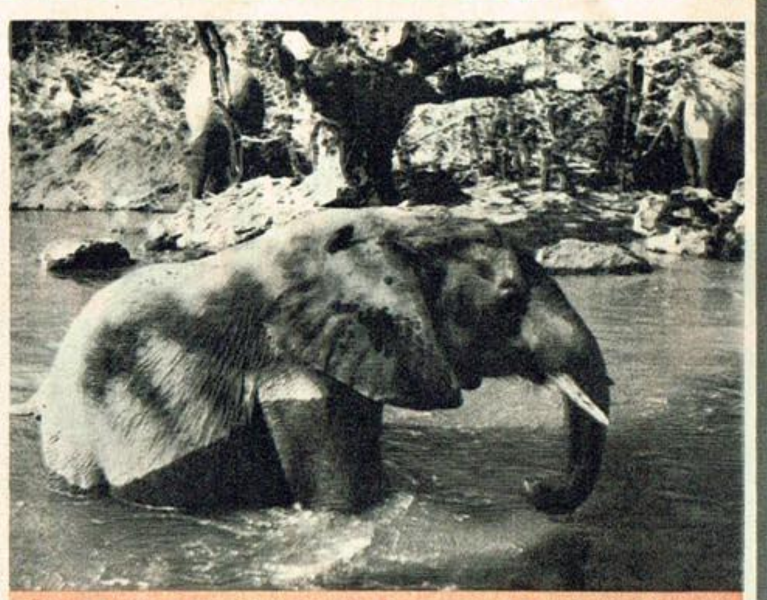
André Cauvin a ramené du Congo des images nouvelles et variées. On y découvre avec admiration des vues prises d'hélicoptère du gigantesque stade de Léopoldville, des paysages montagneux du Ruanda Urundi, des flots brunâtres de l'immense estuaire du fleuve Congo. On y suit avec intérêt la fusion du cuivre et cobalt dans les usines d'Elisabethville. On observe avec amusement les préparatifs pittoresques d'une famille indigène en train de s'endimancher pour recevoir le Souverain. Après nous avoir fait admirer les prouesses des magnifiques danseurs du Ruanda Urundi, la camera nous entraîne dans les parcs nationaux, vastes réserves naturelles où les animaux sont rois ! On y voit de monstrueux hippopotames émerger de l'eau vaseuse, de gracieuses antilopes bondir dans la plaine, et l'on s'étonne à la vue de la puissante empreinte tracée par la patte de l'éléphant...

★

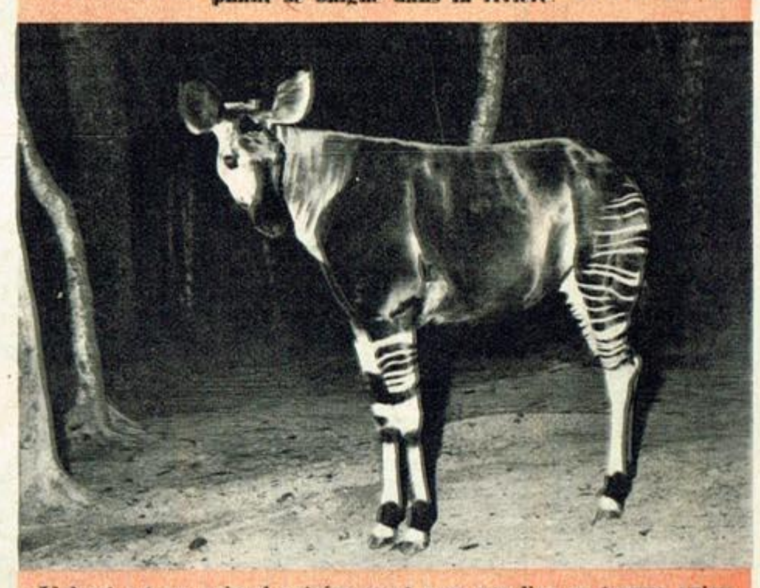
Le film enfin se termine par un spectacle prodigieux : les régates sur le lac Touganika qui mettent « en scène » plus de mille Noirs montés sur leurs longues pirogues. Au rythme de leurs chants ininterrompus, ces merveilleux athlètes rivalisent d'adresse et de rapidité pour aborder en fin de compte la vedette royale où, dans un élan d'enthousiasme indescriptible, ils se précipitent sur le pont et font fête au Roi !

Merci à André Cauvin qui, grâce à ces très belles images, nous permet d'apprécier mieux encore la gentillesse et la spontanéité des Noirs et la beauté de notre terre africaine.

Le Nymi, ou roi de Bakubas, est venu saluer le Souverain. Son costume d'apparat, qu'il revêt pour la première fois, pèse plus de 120 kg. C'est celui qu'il portera lorsqu'il sera enseveli. Le Nymi a 70 ans et garde dans la bouche une plume de perroquet, symbole de sa puissance.



Dans les parcs nationaux, où les grands animaux vivent en liberté, les visiteurs ne sont admis qu'à condition de laisser la priorité aux bêtes, notamment sur les pistes. Ici, un jeune éléphant se baigne dans la rivière.



L'okapi est un animal extrêmement rare que l'on ne trouve qu'au Congo Belge, dans la grande forêt équatoriale. Il appartient à la famille des girafes.



Une petite fille noire est venue offrir au Roi un bouquet de fleurs aux couleurs nationales.

LES 3 MOUSQUETAIRES

Mademoiselle Bonacieux, chargée par la Reine d'une importante mission auprès du duc de Buckingham, a failli tomber entre les mains du cardinal. Mais d'Artagnan l'a tirée de là !

UN MYSTERIEUX ETRANGER SE DEGUISE EN MOUSQUETAIRE



37 DURAND quelques minutes, d'Artagnan resta immobile dans le noir, tout pantois, cherchant vainement à percer l'obscurité pour distinguer l'ombre de Mlle Bonacieux qui venait de le quitter. Puis, il hocha la tête et s'en fut d'un pas nonchalant. Onze heures venaient de sonner, mais notre héros n'avait vraiment pas envie de dormir... Comme, après une longue promenade, il arrivait à la hauteur de la rue Dauphine, il vit surgir de l'ombre, à quelques pas de lui, deux personnages dont l'allure le frappa. L'une de ces personnes, une femme, avait l'allure de Mlle Bonacieux. L'autre, un homme, portait la casaque des mousquetaires et ressemblait à s'y méprendre à Aramis...



38 INTRIGUE, d'Artagnan leur emboita le pas, mais la jeune femme et le jeune homme s'aperçurent qu'ils étaient suivis et se mirent à marcher plus vite. Alors, n'y tenant plus, notre héros prit sa course et les rejoignit au moment où ils passaient près d'un réverbère de la Samaritaine. Le mousquetaire recula d'un pas et porta instinctivement la main à son épée. « Que me voulez-vous, Monsieur ? » demanda-t-il avec un fort accent étranger. C'est à cet instant seulement que d'Artagnan reconnut son erreur. « Ce n'est pas Aramis ! » pensa-t-il, confus. Pourtant il ne s'était trompé qu'à moitié. La femme qui accompagnait le pseudo-mousquetaire était bien Mlle Bonacieux.



39 APRES avoir lancé un long regard de reproche à d'Artagnan, la jeune fille se tourna vers son compagnon et lui murmura d'une voix suppliante : « Au nom du Ciel, milord, hâtons-nous !... » — « Milord !... s'écria le Gascon illuminé d'une idée subite. Pardon, monsieur, seriez-vous... ? » — « Milord duc de Buckingham... » répondit Mlle Bonacieux à mi-voix. Maintenant, vous partagez notre mortel secret, monsieur d'Artagnan, et vous pouvez nous perdre tous. Car si le cardinal apprend jamais... » Mais Buckingham l'interrompit. « Je vous fais confiance, monsieur, fit-il au Gascon. Vous êtes gentilhomme. Puisque vous avez votre épée à la main, suivez-nous à vingt pas jusqu'au Louvre ! »



40 ENCORE tout étourdi de cette rencontre inattendue, d'Artagnan s'exécuta sans mot dire, et ne remit l'épée au fourreau que lorsqu'il eut vu l'élégant mousquetaire et Mlle Bonacieux disparaître derrière un guichet du Louvre. Après quoi, songeur, il reprit le chemin de son domicile. Ainsi donc, Buckingham était à Paris !... Ah ! que n'eût donné le cardinal pour le savoir !... Il se fut aussitôt emparé de la personne de l'Anglais, ce qui aurait eu pour effet de déclencher la guerre et de perdre la Reine qu'on aurait accusée de complot ! « Me voici décidément rangé parmi les ennemis de Son Eminence ! » murmura le Gascon en souriant. Et ma foi, cette idée ne lui déplaisait pas...



41 ABANDONNONS un moment d'Artagnan à ses réflexions pour suivre le duc de Buckingham au Louvre. Après avoir longé des couloirs déserts et franchi plusieurs portes de service, il arriva dans les appartements de la Reine. Anne d'Autriche avait alors vingt-six ans et se trouvait dans tout l'éclat de sa beauté. Elle attendait le ministre anglais en compagnie de deux dames d'honneur qui lui étaient tout acquises et sur la discrétion desquelles elle savait pouvoir compter. Buckingham s'inclina devant elle avec un respect sincère et commença son compliment. Mais consciente du danger qu'elle courait, le Reine coupa court aux politesses d'usage et entra tout de suite dans le vif du sujet.



42 IL nous importe peu de connaître le détail de cet entretien. Qu'on sache seulement qu'il y fut question de la politique aventureuse du cardinal et des moyens à mettre en œuvre pour éviter la guerre si ardemment désirée par Son Eminence. Cette conversation dura plus d'une heure... Au moment où Buckingham s'apprêtait à prendre congé, les yeux de la Reine se portèrent machinalement sur la tenture de velours qui masquait la porte de son boudoir. Elle pâlit affreusement. L'étoffe avait tremblé. Quelqu'un s'était caché là et les avait épiés ! Mais qui ?... Anne d'Autriche dut faire sur elle-même un effort violent pour dompter son affolement...

(A suivre)

LE CHEVALIER BLANC

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Jehan a pu échapper aux Tartares et s'est revêtu de l'équipement d'un de ses ennemis, lorsque d'autres Tartares surgissent...



















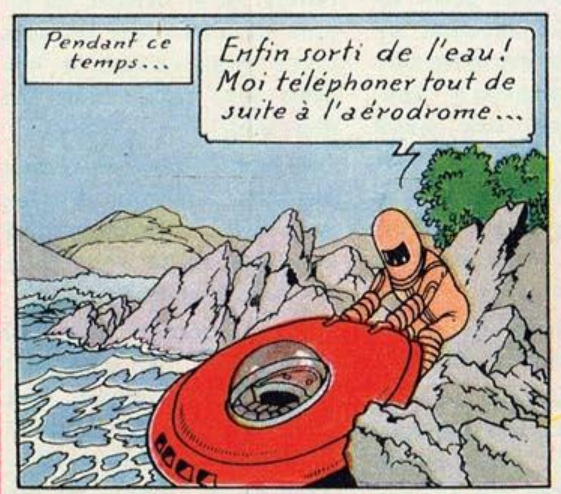




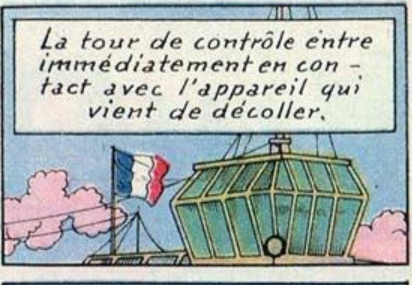
(A suivre.)

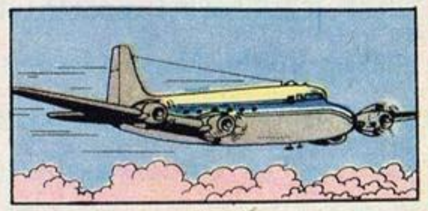


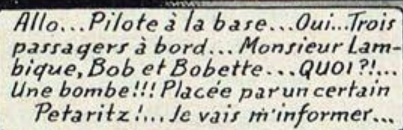
Après s'être débarrassé de Tonin, Pétaritz se rend à l'aérodrome où vont s'embarquer nos amis. Avant que l'appareil ne s'envole, le bandit y dépose une bombe...





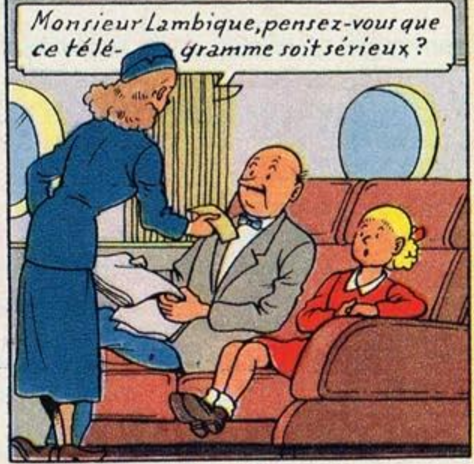












Bombe à retardement à bord... STOP. Destinée à Mr. Lambique, Bob et Bobette... STOP. Placée par Petaritz... STOP.



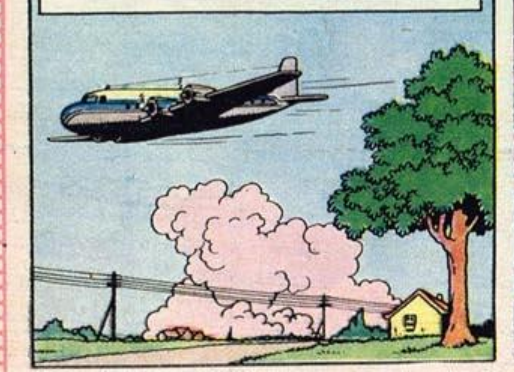


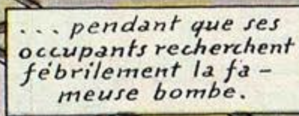




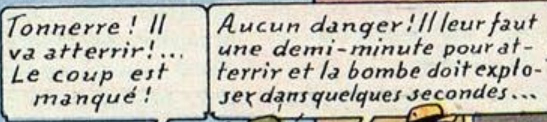


L'appareil fait immédiatement demi-tour vers l'aérodrome...



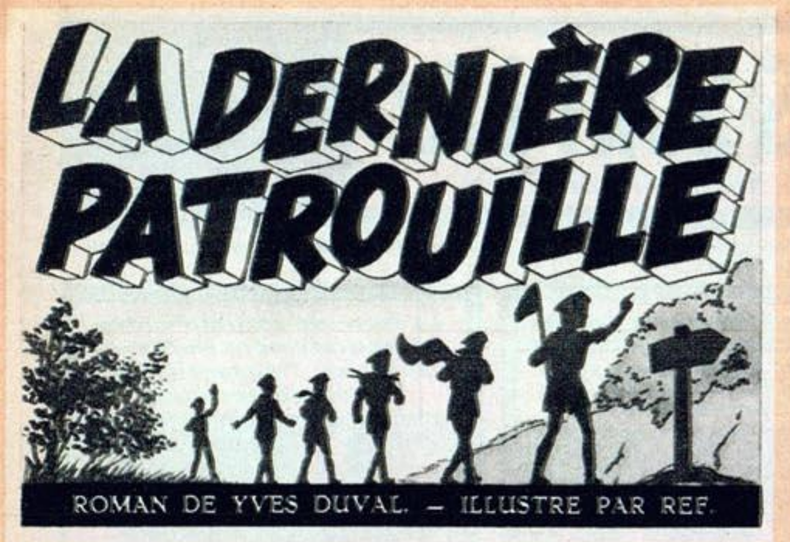








(A suivre.)



LA PUCE A L'OREILLE

Après une marche mouvementée, nos scouts ont rejoint la mission Blythe. Leur premier soin est de remettre le pilote blessé entre les mains du docteur Jackson...

ENERGIQUEMENT éventé, le visage rafraîchi d'eau froide, Harry Gordon revint assez rapidement à lui. « Ça va, fit le docteur en se relevant. Sa jambe a l'air en bonne voie de guérison... » — « En effet, constata avec joie Puma, on dirait que l'hémorragie continue à se résorber. Quel soulagement ! »

VOUS ne pourriez pas leur demander, proposa Okapi, d'avertir Palmerston par radio que tous les passagers de l'avion sont en vie. Ils doivent être fameusement inquiets, là-bas, depuis qu'ils sont sans nouvelles de nous...

Le pilote conversa un moment avec le chef de la mission. Puis il annonça à ses jeunes amis que les trois savants ne disposaient pas présentement de leur appareil. Ce dernier était demeuré, avec le gros de leurs bagages, au camp principal, situé à trois jours de marche, près des sources du Fitzroy.

— Ben, zut ! soupira Phoque. Moi qui croyais déjà qu'on pourrait repartir dès ce soir pour le « Charcot ». Ici, on n'est encore nulle part... En somme, on n'est pas plus avancé qu'il y a trois jours, au moment de la chute de l'avion...

— Bref, constata Fouine, on s'est donné pour rien un mal de tous les diables !...

— Comment pouvez-vous dire cela, protesta Claude. Vous estimez que ce n'est pas un résultat que de n'être plus livrés à nous seuls, d'avoir retrouvé providentiellement ces messieurs, qui nous guideront vers leur camp, par une piste qu'ils ont déjà ouverte... Je dis, moi, que c'est un avantage inappréciable..

— Il est bien certain, approuva Gordon, que notre marche en sera grandement facilitée. Une fois l'extrémité du Fitzroy atteinte, nous pourrons communiquer, et on nous enverra du secours. Comme les avions ne sauraient atterrir à cet endroit, nous pourrons toujours de là regagner la côte en canot...

— Alors, va falloir se remettre en marche ! interrogea Phoque, en considérant d'un regard douloureux ses pieds enflés.

— Ces messieurs viennent de me dire que, pour nous être agréables, ils abrégeraient provisoirement leurs recherches ici, afin de nous accompagner avec leurs porteurs. Ils comptent se remettre en route demain. Ainsi, nous passerons tous une bonne nuit de repos, parmi ces excellents indigènes.

Au moyen des bâches, les scouts dressèrent une fois de plus la tente. Ils la montèrent à quelque vingt mètres de la cabane où la mission Blythe avait établi sa demeure. Curieux, les Pygmées étaient restés groupés autour des jeunes gens. Ils semblaient extrêmement intéressés par la façon bizarre dont les « gagalés » arrivaient à tirer une aussi vaste maison d'un si minuscule ballot de toile.

— « Nicky-nicky » ! lançaient avec insistance les petits hommes.

— Qu'est-ce qui leur prend ? questionna Renne.

— Ils implorent un peu de tabac, traduisit Gordon. Attendez... Je crois avoir dans ma poche un paquet de cigarettes. Je vais les distribuer, à titre de récompense, à nos porteurs...

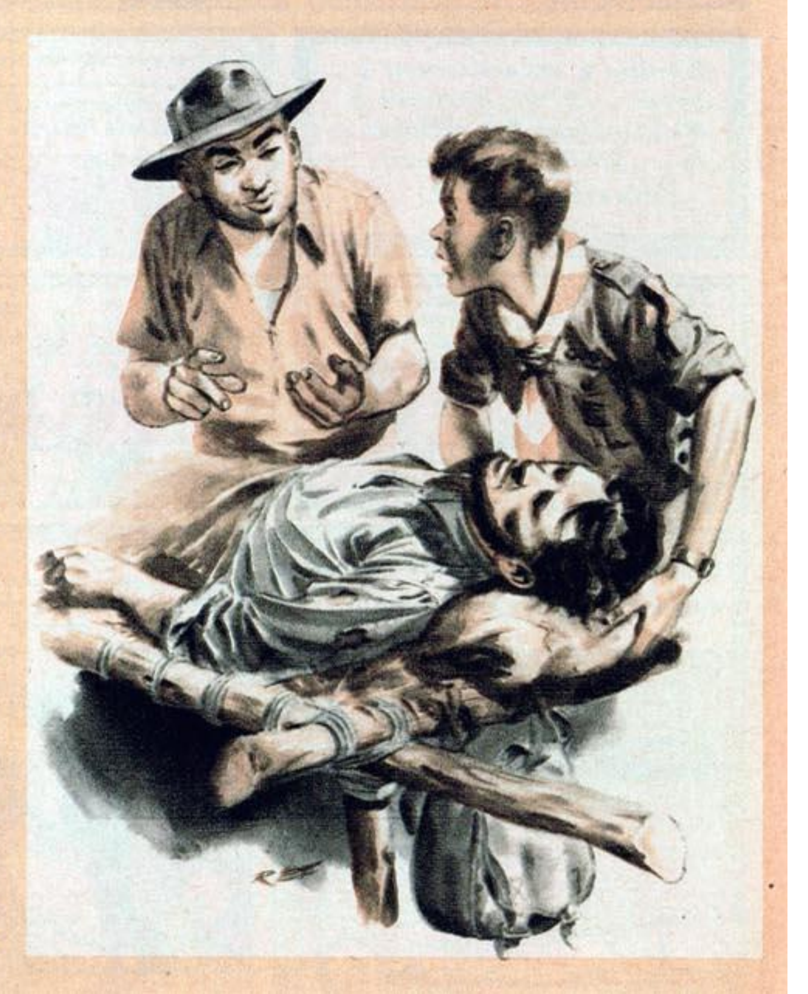
Déchirant le papier, les indigènes s'empressèrent d'entasser le tabac blond dans de courtes pipes, faites d'un roseau au bout duquel un coquillage servait de culot. Mais, après quelques bouffées, trouvant décidément le tabac des Blancs trop doux, comparé aux âpres feuilles qu'ils fument d'habitude, ils se mirent en devoir de s'en caler les gencives. Ainsi chiqué, le Virginia leur parut bien plus délectable.

— Nos savants ont l'air si distants, remarqua Fouine. A peine les présentations achevées, ils se sont éclipsés dans leur hutte...

— Ils doivent avoir un sacré boulot, fit Okapi. Car depuis notre arrivée, hier, ils m'ont paru fort affairés. Ils vont, viennent, cherchent et ne cessent de discourir entre eux...

— Peut-être craignent-ils que nous ne leur soyons à charge pour les vivres, ajouta Phoque. S'ils sont strictement limités dans leurs provisions, il est compréhensible qu'ils aient vu, avec une certaine crainte, leur tomber à l'improviste huit bouches supplémentaires...

— Je trouve, en effet, leur accueil un peu froid,



conclut Puma. Quoiqu'il en soit, montrons-nous discrets. Pendant que vous achevez l'installation et préparez le feu, Jean et moi, allons nous mettre en quête de quelque gibier...

Et s'armant chacun d'une carabine, Claude Bienvenu et Jean le Goffic se replongèrent dans la forêt.

Une heure après, les deux chasseurs étaient de retour, traînant, par leurs longues pattes, trois beaux pluviers, ces curieux petits échassiers au nez cerné de bandes noires. Les bêtes furent vivement plumées et mises à la casserole. Aux jeunes affamés, leur chair parut des plus estimables. En échange des entrailles et déchets de ces volatiles, le chef pygmée céda une douzaine d'œufs d'oie sauvage, ce qui permit au maître-queue d'ajouter à son menu une savoureuse omelette dont tous se régalèrent. Ensuite, le soir étant tombé, les fatigues d'une rude étape invitèrent chacun au repos. Phoque, dont c'était le tour de garde, voulut préalablement mettre ses pieds à l'aise dans ses chaussures de gymnastique qui lui servaient de pantoufles. Il fouilla dans son sac, et en sortit ses « caoutchoucs », emballés dans un journal. C'était une gazette qu'il avait achetée au buffet de l'aérogare, afin de regarder la page de photos.

— Ça, alors — fit le gros garçon en exhibant la feuille à Claude. Vois donc ici, Puma... Tu comprends l'anglais, toi ?... Ce qui est imprimé sous cette photo, c'est bien : « La mission Blythe, Smith et Jackson avant son embarquement » ?

— En effet, constata le C.P. Mais, alors, qu'est-ce que ça veut dire...

— Hein... Tu constates, comme moi, qu'aucun de nos trois bonshommes ne ressemble à sa photo... Ici, Blythe est un gros chauve imberbe, le docteur Jackson un grand gaillard maigre comme une trique, et Smith paraît bien plus âgé que le nôtre... C'est quand même pas en plein mois d'août que le journal va faire un poisson d'avril à ses lecteurs ?...

Le visage de Puma était devenu subitement grave :

— Il y a là quelque chose de louche... Ce docteur qui paraît moins calé qu'un « premier étoile » en secourisme... Est-ce que, par hasard, nos trois savants... Phoque, viens donc avec moi ! Il fait nuit noire. Nous allons ramper jusqu'à leur hutte... Je dois absolument en avoir le cœur net !

(A suivre.)

La semaine prochaine :

CONSEIL DE GUERRE

Avant de garnir ton arbre de Noël

ne manque pas de visiter le magasin SCIENTIFIC et de venir y admirer des centaines d'appareils et de modèles réduits.

Modèles réduits

d'AVIONS, de BATEAUX et d'AUTOS

Scientific

(à 2 minutes de la Bourse)



11A, RUE DES CHARTREUX

SCIENTIFIC t'offre un choix de CENTAINES de modèles d'avions, de bateaux et d'autos.

Boîtes de construction de modèles en plastique de 30 à 300 francs.

Modèles volants de planeurs, avions, de 20 à 200 francs.

Avions à moteur à explosion, de vol libre et de vol circulaire; boîtes de construction de 120 à 600 francs.

Boîtes de construction de bateaux en plastique et en bois de 25 à 600 francs.

Es-tu déjà inscrit pour recevoir GRATUITEMENT à chaque parution le SCIENTIFIC MAGAZINE ?

Sinon, remplis clairement le bon ci-dessous et adresse-le à SCIENTIFIC après l'avoir collé sur une carte postale.

N

NOM ....

ADRESSE ....

LOCALITE ....

SCIENTIFIC

MAGAZINE



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer ont décidé d'explorer le « Trou du Diable », à la recherche d'un minerai inconnu. Mais Olrik, déguisé en porteur, est parvenu à se glisser dans l'équipe...

























Signal au Km. 172 !

IL faisait très chaud ce jour-là. Dans la bicoque de son poste d'aiguillage perdu en pleine savane, Gregorio Caban feuilletait la vieille « Histoire Sainte » que lui avait donnée le curé d'Iturbe. Il était un peu plus de cinq heures du soir. Le dernier train de la journée passerait dans une demi-heure et puis ce serait fini jusqu'au lendemain à l'aube.

Gregorio était en train de contempler avec ravissement une gravure de son livre qui représentait le passage de la mer Rouge quand, brusquement, la porte du poste s'ouvrit.

Il leva la tête, rajusta les lunettes qui lui avaient glissé sur l'arête du nez et fronça les sourcils en reconnaissant Vicente.

D'OU viens-tu ? lui demanda-t-il durement. Ça fait deux heures que tu devrais être ici !

Pour toute réponse, le nouveau-venu haussa les épaules et se dirigea d'un pas incertain vers une chaise.

— Il est ivre, pensa Gregorio. Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes ! Qu'est-ce qui lui a pris ?

Il le considéra plus attentivement.

Vicente Pelayo était métis. Il avait hérité de sa mère, une Indienne du Chaco, un tempérament sauvage et vindicatif. Gregorio l'aimait bien parce qu'il avait su découvrir en lui des qualités solides mais il le traitait avec une sévérité bourrue et paternelle, sachant combien Vicente était impulsif, prompt à commettre des sottises irréparables.

— Tu ne m'as pas répondu, petit ?

Vicente tourna vers le vieux Gregorio son visage luisant de sueur. Il respirait avec peine comme s'il avait couru, et son regard avait un éclat insolite, cruel et joyeux tout à la fois.

— Tu te rappelles, Gregorio, dit-il d'une voix rauque, j'avais juré qu'Huerta paierait un jour le mal qu'il m'avait fait !...

Le vieux haussa les épaules. Toujours cette histoire !... Pourquoi Vicente s'obstinait-il dans sa rancune ? Huerta, bien sûr, avait commis une très vilaine action en abusant de sa puissance pour déposséder le métis de son champ. Mais que peut faire un malheureux paysan contre un fonctionnaire puissant. Et puisque les tribunaux, abusés sans doute par les apparences avaient sanctionné l'injustice, il ne restait plus à Vicente qu'à se résigner, à oublier, à rebâtir pour l'avenir. Il était encore si jeune !...

— Oui, je devine ce que tu penses ! poursuivit Vicente en martelant ses mots. Mais moi, vois-tu, je n'arrive pas à oublier. Huerta m'a tout pris. Maintenant il me faut travailler pour les autres à un salaire de famine... Trois guaranies (1) par jour ! Et ma mère n'a même plus de quoi se vêtir comme une chrétienne !...

— Je sais, Vicente, je sais. Mais à quoi bon...

— Il y a près de deux ans qu'Huerta m'a volé. J'ai attendu patiemment mon heure. Mon heure est venue, Gregorio.

A ces mots, Vicente leva les yeux vers la grosse horloge du poste. Elle marquait cinq heures vingt.

— Dans dix minutes, le train de Yegros va passer, dit-il. Huerta est dedans.

Gregorio ne bougea pas d'un pouce mais son corps massif donna soudain l'impression de se tasser. Il n'était pas encore tout à fait certain d'avoir compris.

De grosses gouttes de sueur se perdaient dans ses sourcils broussailleux, coulaient sur ses joues mal rasées. Son visage prit une pâleur cireuse.

— Vicente ! balbutia-t-il, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu ne devines pas ?...

Il se mit à rire.

— J'ai déboulonné les voies à deux kilomètres d'ici, tout près du ravin. Ça fera un joli accident !

Gregorio demeura silencieux un moment. Il serrait les poings. Le tic-tac de l'horloge résonnait dans sa tête comme des coups de marteau-pilon.

— Vicente, dit-il enfin d'une voix cassée, ce n'est pas possible ! Tu n'as pas fait cela !

— Si, Gregorio, je l'ai fait. Et tu ne peux pas comprendre ce que j'éprouve maintenant. Tu n'es qu'un vieux sentimental !

— Mais c'est un crime !

— Non, c'est une vengeance !

— Et le mécanicien, les voyageurs... tu n'as pas pensé à eux ?

— J'ai pris mes renseignements. Il n'y a presque personne dans le train !

— « PRESQUE » personne !... Mais malheureux, tu ne te rends donc pas compte de ce que tu dis !

Gregorio se leva et s'appuya des deux poings sur la petite table où l'« Histoire Sainte » était restée ouverte à la planche du passage de la mer Rouge. Il soufflait comme un phoque. Les verres de ses lunettes étaient couverts de buée.

— Et tu crois que je vais te laisser faire ? murmura-t-il après un moment de silence.

Vicente dut se méprendre sur la signification de cette phrase.

— Rassure-toi, répondit-il en hochant la tête, tu ne seras pas inquiété. Personne n'ignore dans la région que je déteste Huerta. On devinera tout de suite d'où vient le coup. Mais à ce moment, moi, je serai loin !

Gregorio n'écoutait plus. Il avait jeté un regard à l'horloge. Il lui restait sept minutes avant le passage du train. Il pouvait encore éviter le pire.

Il se retourna d'un bloc et courut vers la porte. Mais Vicente avait deviné son intention. D'un bond, il devança le vieux et lui barra le chemin.

— Non, dit-il menaçant. Je t'aime bien, Gregorio, mais je te conseille de ne pas faire un pas de plus ! D'ailleurs, tu ne pourrais plus rien empêcher. J'ai saboté l'aiguillage.

— Laisse-moi passer ! cria Gregorio en fonçant tête baissée, fort de ses quatre-vingt-cinq kilos. Laisse-moi passer, je te dis !

Vicente se raidit. Avec prestesse il porta la main à la poche où le vieux savait qu'il gardait un long couteau à cran d'arrêt. Mais il n'eut pas le temps de brandir son



arme. Gregorio lui tordit le poignet. Le couteau tomba par terre et les deux hommes s'empoignèrent. Si Vicente avait pour lui la jeunesse et l'agilité, Gregorio en revanche disposait de l'avantage du poids.

La terreur d'arriver trop tard décuplait ses forces et donnait à ses coups une précision qu'ils n'avaient jamais eue. Moins de deux minutes plus tard, atteint à la pointe du menton, Vicente s'écroula comme une masse. Il était temps. Grégorio sentait son cœur cogner douloureusement dans sa poitrine. Quelques secondes de plus, et il se

(1) Monnaie du Paraguay (Amérique du Sud).

serait sans doute écroulé, complètement exténué, devant son adversaire.

Il ne fit même pas au jeune métis l'aumône d'un regard. Il se précipita hors de la cabane et courut le long de la voie ferrée.

Il voulait atteindre une éminence à moins de cinq cents mètres de là, où le mécanicien de la locomotive ne pourrait pas ne pas le voir. Il courait, les oreilles bourdonnantes, la gorge serrée; le voile rouge qui s'était formé devant ses yeux devenait d'instant en instant plus opaque et son cœur battait la chamade...

Quand il atteignit enfin le monticule, il lui sembla entendre au loin, presque imperceptible encore, le bruit sourd du convoi. Mais ce devait être une illusion !... Sans prendre la peine de respirer, Grégorio, haletant, retira sa chemise trempée de sueur, et la brandit aussi haut qu'il put, comme un signal d'alarme.



Vicente s'était arrêté à trente mètres. D'abord il avait vu les bras de Gregorio fléchir insensiblement; puis le corps de son camarade s'était affaissé comme un pantin dont on aurait lâché les fils avec une lenteur calculée.

UNE NOUVELLE INEDITE DE
JACQUES MONTREUX
ILLUSTRATION D'ALBERT WEINBERG

Il reprit sa course.

Le vieux s'était évanoui, épuisé par la lutte qu'il avait dû soutenir et par sa longue course. A côté de lui, traînait la chemise-drapeau désormais inutile.

Le bruit du train s'amplifiait rapidement. Au bout de la longue ligne droite qui menait à la colline, on apercevait déjà le nez rond de la locomotive et la haute cheminée qui crachait sa fumée en cadence.

Vicente pensait au mécanicien abruti de chaleur dont le regard d'halluciné se fixait sur la longue perspective des rails brillants, et aux trois ou quatre malheureux péons secoués dans le wagon des troisièmes; mais il pensait aussi à sa mère dont le visage amaigri criait vengeance, et au gros Huerta qui devait somnoler tranquillement dans son compartiment capitonné.

Et il ne fit pas un geste.

Il pensa aux rails déboulonnés à deux kilomètres de là, à la surprise épouvantée du chauffeur lorsqu'il se rendrait compte qu'il ne pourrait pas arrêter sa machine à temps, et au grand bruit que cela ferait quand les deux wagons et la locomotive débouleraient dans le ravin.

Mais il pensa aussi aux gendarmes qui viendraient l'arrêter s'il restait ici après l'accident, aux juges qui le condamneraient et au supplice qu'on lui réserverait.

Et il demeura immobile.

Puis il pensa à Gregorio qui n'avait jamais fait de mal à une mouche et qui venait de risquer sa peau pour sauver la vie de deux ou trois inconnus, et même celle d'Huerta qu'il n'aimait pas.

Il regarda le torse nu de Grégorio, tout pâle dans le soleil couchant, et ses grosses mains noueuses encore crispées sur la chemise.

Et quelque chose alors, se brisa dans sa poitrine.

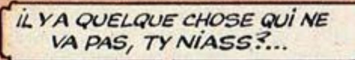
Vicente oublia sa vengeance et le visage odieux d'Huerta, il oublia les gendarmes, les juges et le châtiment qui l'attendait.

Il se pencha sur le corps inerte de son camarade, lui arracha la chemise des mains et se dressa de toute sa hauteur pour brandir le signal d'alarme.



Lorsque le mécanicien, qui avait réussi à arrêter la locomotive à cinquante mètres de là, rejoignit Vicente, il le trouva debout à côté de Gregorio, en train de pleurer comme un enfant.


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Le bandit masqué, qui a pu récupérer les fameuses affiches, est parvenu à s'enfuir et à rejoindre ses complices...


IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS, TY NIASS?...


ILS NE RESPECTENT RIEN, À LA POLICE FÉDÉRALE! ILS ONT IMPRIMÉ UNE DE MES PHOTOS DE L'ÉPOQUE OÙ J'AVAIS "MON" FURONCLE!... J'AI L'AIR "FIN" LÀ DESSUS!


BAH!... QUELLE IMPORTANCE!
PAR CONTRE, BIG HARROW EST NETTEMENT À SON AVANTAGE! IL EN EST MÉCONNAISSABLE!...
HARRY COVER
TY NIASS
BIG HARROW
MICKE MACK
SURNOMMÉS
LES DIABLES A QUATRE


C'EST UNE PLAISANTERIE?...
ALLONS! PAS DE DISPUTES ENTRE NOUS! IL Y A MIEUX À FAIRE!...
MAINTENANT QUE NOUS AVONS LA CERTITUDE DE PASSER INAPERCUS, IL FAUT METTRE AU POINT LE COUP DE LA BANQUE!


AVANT TOUT, BRÛLE NOS PORTRAITS!... PAS DE RISQUES INUTILES!...


JE VAIS GARDER UNE AFFICHE!... C'EST MA PLUS BELLE PHOTO!


LE LENDEMAIN MATIN...
QUI A VOLÉ LA MOUSSE AU CHOCOLAT?


C'EST... C'EST MOI, CHEF!... IL PARAÎT QUE VOUS AVEZ DIT, HIER SOIR, À PETIT CANICHE QUE JE POUVAIS LA MANGER, P... POUR ME RANIMER...
MOI, J'AI DIT ÇA?!


J'AI DIT À PETIT CANICHE DE TE "DIRE" QU'IL Y AVAIT DE LA MOUSSE AU CHOCOLAT! MAIS JE NE LUI AI PAS DIT QUE C'ÉTAIT POUR LA MANGER!... TU SAISIS?!...
EUH!... PAS DU TOUT!...


PAS DU TOUT... PAS DU TOUT!... SI JE N'ÉTAIS PAS AUSSI COURBATU, JE T'AIDERAIS À SAISIR, MOI!... TU N'ES QU'UN "ÉNORRRRME" BON À RIEN!...
C... CHEF!... SURVEILLEZ-V... VOUS!... V... VOS COURBATURES!...


TU AS RAISON, JE DOIS FAIRE ATTENTION! JE NE PEUX TOUT DE MÊME PAS CORRIGER UN ESCOGRIFFE TOUS LES JOURS! HIER LE BANDIT, TOI AUJOURD'HUI!... VA M'ACHETER UN STEAK SAIGNANT!
UN QUOI?

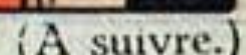

TU M'AS TRÈS BIEN COMPRIS!
FILE!...


IL DEVIENT FOU!?!... UN STEAK POUR REMPLACER DE LA MOUSSE AU CHOCOLAT!... HUM... J'AI DÛ MAL COMPRENDRE!...


PENDANT CE TEMPS, AU GRAND HÔTEL DE WOOD-CITY...
TU VIENS, PETIT CANICHE? ALLONS PRENDRE DES NOUVELLES DE NOS AMIS!
MOI BIENTÔT PRÊT!


À TOUT À L'HEURE, LES GARS!...


?!


(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

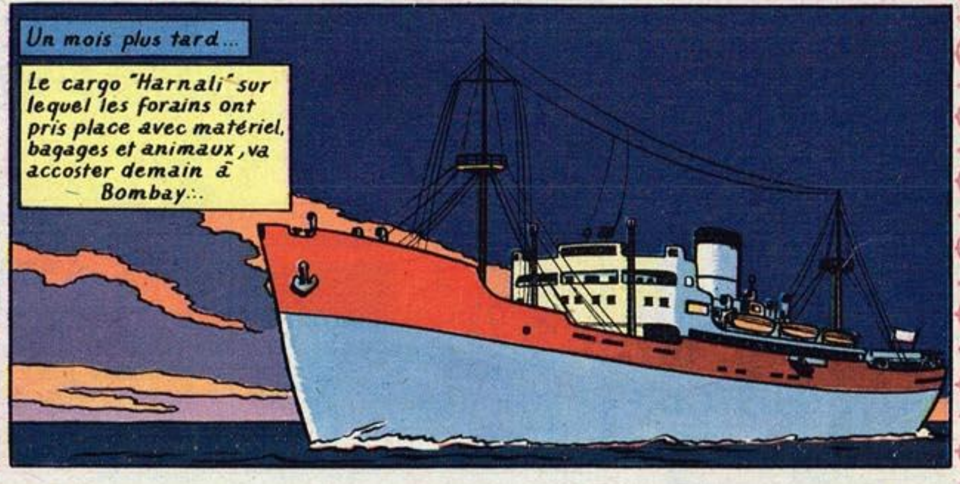
























(1) Je vous salue.

(A suivre.)



Tu trouveras cette locomotive électrique

MARKLIN

chez

FERBER

LE SPECIALISTE DU TRAIN

●

Ainsi qu'un choix incomparable de modèles et d'accessoires

TRIX, FLEISCHMANN, RIVAROSSI, REVELL, BILLER, DINKY TOYS, TEKNO TOYS, DUX, MECCANO, SCHUCO,

etc.

FERBER
41, rue Saint-Jean
BRUXELLES
Tél. 12.91.01 - C.C.P. 7836.70

138, rue Hôtel des Monnaies
BRUXELLES
Tél. 37.65.42 - C.C.P. 7829.90

PETITE HISTOIRE



UN explorateur rencontre le chef d'une tribu primitive d'Afrique et lui demande :

— Y a-t-il encore des cannibales parmi vous ?

— Non, missié, répond le Noir avec un large sourire, nous avoir mangé le dernier hier...

On peut être diplomate sans être culotté



ON inaugurait récemment à Singapour un club de ski nautique. Au moment où M. Mac Donald, haut-commissaire britannique pour le Sud-Est asiatique, qui présidait la cérémonie, allait couper le ruban symbolique, il se ravisa soudain, et, devant les personnalités présentes littéralement médusées, il enleva son pantalon !

— C'est avec toute la solennité qui convient, dit-il sans se départir de son flegme imperturbable, que je vais inaugurer le club !

Le diplomate coupa alors le ruban, enleva sa chemise et, en slip, sauta à l'eau pour une impeccable démonstration de ski nautique. Il fut, on l'imagine, vigoureusement applaudi !

— C'est beaucoup plus amusant que la politique, dit-il simplement lorsqu'il revint prendre sa place.

Professeurs « costauds »



LE conseil municipal du petit village anglais de Oldham vient de prendre une décision qui a provoqué un certain étonnement : il a créé un cours de judo réservé exclusivement aux instituteurs et aux professeurs. Faut-il en conclure qu'à Oldham, les maîtres ont à se défendre contre leurs élèves ?

A PROPOS DE CARROSSE

Nous vous avons parlé, dans notre numéro 45, du carrosse que vient de commander l'empereur d'Ethiopie chez un spécialiste d'Anvers. Le spécialiste en question n'est pas d'Anvers, mais de Bruxelles. Pour ce qui est du carrosse, pas de changement : il est toujours aussi extraordinaire !

TINTIN-

CONTRE LE FEU, L'EAU MINERALE !

DES pompiers italiens ont dû utiliser de l'eau minérale pour éteindre un incendie. Mais pas avec des bouteilles ! C'était, il y a quelque temps, à Santa-Lucia di Barberino. Appelés pour combattre un incendie qui s'était déclaré dans une grange remplie de foin, les pompiers de Florence apprirent que le puits le plus proche se trouvait à... 12 kilomètres ! Heureusement, il y avait, à quelques centaines de mètres, une source d'eau minérale : ils n'hésitèrent pas et remplirent leur pompe d'eau gazeuse !



BON APPETIT !

UN journaliste danois fit dernièrement un séjour de quelques semaines à Paris. Il fut à ce point conquis par la cuisine française qu'il publia, dès son retour à Copenhague, un « Livre de cuisine française » destiné à relever le niveau... culinaire de ses compatriotes.

Hélas ! les Danois ont dû se faire une curieuse idée du goût des Français, lorsqu'ils ont lu, dans une recette de rognons flambés, le mot NJYR qu'une coquille avait malencontreusement substitué au mot NJUR.

NJUR signifie rognons, et NJYR veut dire fourmis !



NAIVETE CHARMANTE

IL existe encore des petits enfants qui ne pensent pas exclusivement à jouer à la guerre ou à l'explorateur interplanétaire. A preuve, la lettre que vient de recevoir le Musée de Boston, et dans laquelle un écolier demande avec beaucoup de gentillesse qu'on lui envoie des... échantillons d'étoiles filantes !

ALORS, COMMENT TROUVES-TU

LE SUPER - TINTIN

DE TRENTE-DEUX PAGES ? PARLES-EN A TES AMIS, TU LEUR FERAS PLAISIR

NOUVELLES EN

● Une subvention de 300.000 fr. belges par an a été accordée au chimiste Joan Bjorksten, par l'U.S. Air Force. Bjorksten a, paraît-il, découvert le secret de régénérer les cellules du corps humain, grâce aux protéines. Son procédé permettrait à l'homme de vivre jusqu'à 120 ans ! Si l'U.S. Air Force s'intéresse tant à ses travaux, c'est parce que les pilotes d'avions à réaction, dont l'entraînement est très coûteux, sont déjà trop vieux à trente ans pour piloter. Donc, si l'on prolonge la vie humaine...

★

● Les Anglais viennent enfin de donner leur accord de principe au percement d'un tunnel reliant, sous la Manche, la France à la Grande-Bretagne. Si la con-

LE PRIX DE LA PROPRETE

DES commerçants de Tarbes viennent d'être victimes d'une pénible et coûteuse mésaventure. Pendant leurs vacances, ils avaient écrit à leur femme de ménage de tout mettre en ordre dans la maison avant leur retour. Ce qu'elle fit avec un soin scrupuleux. Et même, son travail achevé, elle entreprit de faire la lessive en utilisant une grande machine à laver qu'elle découvrit dans un réduit. A son retour, sa patronne s'évanouit en apercevant la lessiveuse... Dans la pomme de cette machine, les commerçant avaient, en effet, avant leur départ dissimulé toutes leurs économies : 500.000 francs en billets de 5.000 francs ! On ne devait retrouver de cette somme qu'un minuscule amas de papier bouilli, informe et sans couleur...

UN NOUVEAU RECORD BATTU



LA « Caravelle », le premier appareil à réaction de construction entièrement française (« Tintin » vous l'a déjà présenté), vient d'accomplir une magnifique performance. Bien qu'il effectuât seulement ses essais, il vient de battre le record mondial de vitesse pour avions commerciaux en atteignant la vitesse de 1.050 km-heure.

TROIS MOTS...

struction de ce tunnel est entreprise, elle coûtera 80 millions de livres sterling.

★

● Dante était barbu ! Un professeur d'Edimbourg vient de trouver à Ravenne dans un vieux manuscrit, un portrait représentant Dante Alighieri après son exil. Or, ce portrait montre le poète avec un collier de barbe noire et non pas avec le visage imberbe comme dans le portrait traditionnel (peint par Giotto) qui reproduit sans doute ses traits d'adolescent.

★

● Un nouveau record de vitesse sur terre a été battu par une fusée montée sur rails. Ce véhicule vient d'atteindre, sur le terrain d'Edwards, la vitesse effarante de 2.050 km/heure !

TRAVERSEE PERILLEUSE



UN Américain, ancien membre de ce corps d'élite qu'on appelle les « Marines », vient de franchir à la nage les vingt kilomètres du détroit de Bonifacio. Il s'agit là d'un exploit remarquable. Non seulement ce détroit est parcouru de courants violents, mais il est infesté de requins et de lamproies qui sont, comme vous le savez, des bêtes d'un commerce fort peu agréable ! Ce nageur émérite a mis dix heures à réaliser la traversée; il s'était fait escorter d'un camarade en canot qui, armé d'un fusil et d'une boîte de poudre antirequin, se tenait prêt à intervenir à la première alerte.

DROLE DE PUBLICITE

IL existe, à St-Quay-Portrieux, un garagiste réparateur qui est en même temps organisateur d'excursions en autocar. Figurez-vous que ce digne homme porte le nom de... Courapied !

O. K. SHERIF !



IL ne faut pas tenter le diable ! C'est sans doute en vertu de cet adage, qu'à Chicago, le shérif Joseph Lohman a refusé de mettre dans la bibliothèque de la prison un livre qui avait pour titre : « Vous pouvez fuir », et qui donnait, avec détails à l'appui, les dix-neuf moyens garantis de s'évader ! La même prudence a guidé les autorités de Los Angeles. La nouvelle prison, qui est la plus moderne du monde, y est en verre. Tout y est prévu pour que les prisonniers n'aient pas la tentation de s'enfuir : les murs des cellules sont en verre incassable et les détenus n'échappent donc jamais à la surveillance de leurs gardiens.

AU SALON DE L'ENFANCE

GROS succès au stand TINTIN pour le concours de vitesse organisé par les compteurs V.D.O. sur vélos AJAX (type TINTIN) !

Près de deux mille émules de Louison BOBET avait tenté leur chance et tendu leurs mollets, encouragés par leurs « supporters ».

Bravo à chacun des concurrents et félicitations aux heureux gagnants du concours !

Le nombre total exact des participants était *1978*.



Gagnent un compteur kilométrique V. D. O.

Dans la catégorie Juniors :

ROHNER, Jean, Bruxelles; VAN STEENWINKEL G.; PUYSTIENS, Maurice, Bruxelles; VERHAEREN, Vincent, Strombeek; DEBREUCKER, Marc, Schaerbeek; CORNELIS, Jean, Bruxelles; TEITELBAUM, Jacques, Strombeek; HUFIN, Pierre; VERBROEREN, Jacques, Strombeek; DELVILLE, Serge, Bruxelles.

Dans la catégorie Seniors :

PAYEUR Freddy, Schaerbeek; LETON, Jean-Claude, Buzet; GOOSSENS, Roger, Laeken; VANDERSTEEN, Monique, Bruxelles; ESTRA, Eric, Bruxelles; AMTNAN, Suzanne, Bruxelles; DE MULDER, Roger, Wemmel; SALMA, Claude, Bruxelles; THEYS, Francis, Ganshoren; VAN SCHIL, Jean, Jette.

Vingt autres concurrents recevront un album de la Collection du Lombard.

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

Avez-vous du tact ?

LA logique vous aura dicté de répondre par OUI au point c) de chaque cas, a) étant absolument désobligeant pour la personne en cause et b) peu charitable ou à peine poli. Mais si vous n'aviez pas eu à choisir, auriez-vous sincèrement agi comme monsieur C ? En ce cas, vous avez l'étoffe d'un diplomate !

Monsieur B est dans son droit, mais il ne se soucie pas d'être dupe ou gêné le moins du monde. S'il fait preuve, dorénavant, d'un peu plus de discrétion, il deviendra vite le disciple de C.

Quant à monsieur A, n'en parlons pas ! Il met carrément les pieds dans le plat et par sa grossièreté, mériterait qu'on le traite de même si TINTIN et ses amis n'avaient horreur de « rendre la pareille ».

Dessin à reconstituer : (ci-contre).



Nos mots croisés

HORIZONTALEMENT : I. Arroser. — II. Mairie. — III. Idoines. — IV. Ra. - G. — V. Arrière. — VI. Usine. — VII. Se. - Or.

VERTICALEMENT : 1. Amiraux. — 2. Radars. — 3. Rio. - Ris. — 4. Origine. — 5. Singée. — 6. EEE. — 7. Sœur.

50.000 KM DE SAUCISSES



LES Viennois viennent de fêter un anniversaire original : celui des « saucisses... viennoises », « lancées » il y a 150 ans. A cette occasion, la corporation des charcutiers de la capitale autrichienne a organisé un concours original au cours duquel les concurrents étaient obligés de manger chacun au moins trente paires de saucisses ! Le tout arrosé, évidemment, de force « demis » ! La consommation annuelle des Autrichiens s'élève, d'après les statistiques, à 250 millions de paires de saucisses, soit 50.000 km ! Plus que la circonférence de la terre !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00

30-11-55



Modeste et Pompon

PAR Franquin















